



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Présidente : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 270 – Novembre 2017

EXPOSITION « Un bestiaire mécanique- horloges à automates de la Renaissance 1580- 1640 » Galerie J.Kugel Le 13 octobre 2016

Nous sommes accueillis par Monsieur Benoit Constansoux, qui représente Monsieur Alexis Kugel pour nous commenter la nouvelle exposition de la galerie Jacques Kugel, consacrée cette année à « Un bestiaire mécanique - Horloges à automates de la Renaissance - 1580- 1640 ».

En préambule, Benoit Constansoux nous évoque l'histoire de la galerie d'antiquités créée en 1824, en Russie, dont les propriétaires actuels, Alexis et Nicolas Kugel, représentent la cinquième génération d'antiquaires. En 2004, la galerie s'établit dans un hôtel particulier, situé 25, quai Anatole France, élevé par Louis Visconti en 1840 pour Jean-Pierre Collot, directeur de la Monnaie. Le volume de la demeure est adapté aux œuvres et rappelle par sa présentation la manière de collectionner et d'agencer les collections d'art au XIX^e siècle, que ce soit des instruments scientifiques, des peintures, des sculptures, du mobilier, des tapisseries ou des ouvrages d'orfèvrerie.

Dixième exposition organisée par la galerie en vingt ans, elle réunit 31 horloges à automates de la Renaissance, dont la production était concentrée à Augsbourg entre 1580 et 1640. Entre 1580 et 1600, elles sont la plupart du temps anonymes, puis signées après 1620. Environ 80 maîtres horlogers y sont répertoriés entre 1550 et 1600, à l'apogée de la production. Ils étaient les seuls habilités à vendre des horloges jusqu'en 1603, date à laquelle les orfèvres furent autorisés à en faire commerce.

Ces horloges à automates apparaissent à la Renaissance ; œuvres de commande, de petite taille (environ 30 cm de large, 10 à 30 cm de profondeur, 35 cm de haut) au mécanisme simple, elles étaient appréciées en Allemagne pour leur vocation utilitaire, ludique et source d'émerveillement. Cependant, aucune étude spécifique n'en n'a été faite. Ces œuvres en bronze doré nous sont parvenues, car le bronze a moins de valeur que l'argent ; enfin, elles furent restaurées au cours des siècles.

Le mécanisme horloger est prétexte à mettre en mouvement l'automate plutôt qu'à donner l'heure. Certains automates n'ont pas de cadran, mais uniquement un mouvement horloger.

Ces automates, offerts comme cadeaux diplomatiques ou comme tribut annuel, en argent, en or, sont appréciés par leurs destinataires, mais dès lors qu'ils sont cassés, ils ne sont pas entretenus par les horlogers des pays receveurs.

Deux thématiques se sont développées :

- l'exotisme, avec les ours, les lions, les dromadaires, les noirs, les cavaliers turcs.
- les jeux à boire

L'exotisme

- Le lion

C'est le thème le plus représenté dans l'exposition ; neuf automates affichent différentes postures : assis (cat. 9), couché, au pas, avec (cat. 7) ou sans dresseur, dressé sur ses pattes, ailé, il repose sur un socle rectangulaire ou à pans coupés, en ébène ou palissandre et ébène, soutenu par des pieds en forme de boules aplaties en bronze doré ou de pattes de lion ailées. Le mécanisme en fer est logé dans ce socle, peut être visible et permet au lion de rouler des yeux, d'ouvrir et de fermer sa gueule en découvrant une langue peinte en rouge, à chaque heure avec la sonnerie ou à la demande. Les cadrans sont souvent placés sur la face principale du socle, ou sur le poitrail de l'animal. Le cadran horaire est divisé de I à XII, le cadran mobile divisé de 1 à 12. Le cadran des quarts est divisé de I à IIII. La mise à l'heure se fait par une tige placée dans le socle.

- L'ours (Augsbourg (?), vers 1580-1590) (cat. 1)

Un seul exemplaire est présenté. L'ours dressé tient dans sa gueule un fruit et est relié par son collier et une chaîne à la main droite de son dompteur turc debout. Le dompteur turc soulève le bras droit et tire sur la chaîne en secouant la tête, pendant que l'ours hoche la sienne, à chaque heure ou à la demande. Le cadran est placé à l'horizontale sur le socle. La base ovale sur laquelle repose les personnages est en cuivre repoussé et doré ; à l'avant un motif repercé permet au son de la cloche d'être diffusé. Les pieds sont en forme de grenade,

comme plusieurs horloges automates réalisées vers 1580-1590. L'ours et le dompteur turc symbolisent la crainte de la trêve fragile avec l'Empire ottoman, à la différence des montreurs d'ours médiévaux.

- Le dromadaire (cat 14)

Le dromadaire debout, à l'arrêt, est caparaçonné d'argent ; des ballots ficelés disposés de part et d'autre de l'animal sont décorés par des cadrans en argent émaillé, l'un horaire, l'autre pour la sonnerie des quarts. L'animal est chevauché par un jeune africain en bronze qui tient les rênes dans sa main gauche et un bâton dans la main droite. Le dromadaire est traité avec grand réalisme, car des spécimens étaient envoyés pendant la période du tribut turc par les Ottomans à l'empereur germanique.

- L'éléphant (Augsbourg, vers 1580-1590) (cat 3)

L'éléphant d'Asie, de combat, est caparaçonné et porte une tour carrée sur les côtés de laquelle figurent les cadrans circulaires horaire et journalier ainsi que le cadran de timbre. Cette tour supporte un baldaquin sur lequel sont disposés des soldats et des hallebardiers turcs qui encadrent le timbre. Un cornac noir, chaussé de bottes rouges, au décor d'origine, juché près de la tête de l'éléphant et devant la tour, tient un trident dans la main droite et un bâton dans la main gauche. L'éléphant agite la trompe de gauche à droite tout en roulant des yeux pendant que le cornac le frappe avec le trident tout en remuant la tête ; les soldats et hallebardiers tournent le long de la balustrade dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Trois mécanismes sont nécessaires pour actionner l'ensemble qui s'anime à chaque heure ou à la demande. La sonnerie retentit au moment où le trident semble toucher l'éléphant.

C'est l'une des plus belles pièces de l'exposition ; une horloge, du même atelier, est conservée dans la collection Esterhazy au château de Forchtenstein, en Autriche. Un troisième exemplaire appartenait à la Kunstkammer de Dresde mais a été détruit en 1945.

Des similitudes de traitement de la peau de l'éléphant sont remarquées sur deux lions (cat. 7 et cat. 9) présentés à l'exposition et permettraient d'attribuer ces horloges à l'atelier d'Erasmus Pirenbrunner ou proche de celui-ci, actif à Augsbourg de 1571 à sa mort en 1595.

Le singe (Augsbourg (?), vers 1620-1630) (cat 22)

Assis, le cadran horaire entre les pattes, le singe tourne la tête, roule des yeux, ouvre la bouche, laisse apparaître ses dents et sa langue à chaque heure. Il est relié au socle hexagonal en ébène vitré (permettant de voir ainsi le mécanisme en laiton doré), par une chaîne dorée qu'il tient dans sa main droite, pendant que, de sa main gauche, il tient un gobelet.

Le cavalier turc (Augsbourg (?), vers 1590-1600) (cat 10)

Le cavalier turc moustachu, coiffé d'un turban, dont la monture est au pas, tient un bâton de commandement dans la main droite et les rênes dans la main gauche. À ses côtés, les pattes d'un lévrier montent et descendent lorsque le mécanisme se met en marche, pendant que le cavalier hoche la tête et lève le bras droit.

L'origine de ce cavalier est sans doute une gravure de Soliman le Magnifique à cheval de Pieter Coecke van Aelst (1502-1550), datée de 1553, éditée par sa veuve. Coecke s'était rendu à Constantinople en 1533 et avait dessiné une procession turque à Constantinople, dont le personnage principal était Soliman. Le thème sera repris et diffusé dans toute l'Europe et sera à l'origine de nombreuses horloges à automates au cavalier ottoman, collectionnées par les princes européens ou envoyées comme tribut annuel au sultan. Quelques exemplaires sont ainsi visibles au Staatliche Mathematisch-Physikalischer Salon à Dresde, au musée des Armures du Kremlin à Moscou, à l'Historisches Museum de Bâle, à l'Adler Planetarium de Chicago.

Horloge à automate figurant un dignitaire turc (Augsbourg (?), vers 1590-1600) (cat 8)

Un dignitaire turc, vêtu d'un manteau traditionnel ceinturé par une étoffe, portant un turban surmonté d'une aigrette, se tient debout, porte un cimenterre dans la main droite, le bras replié, et tient dans la main gauche un poteau muni d'un cerceau entourant un globe terrestre. Un enfant nu assis est juché sur le cerceau et tient dans sa main droite un éclair qui indique les heures gravées sur le globe.

Le turc soulève le bras droit à chaque heure et secoue la tête de droite à gauche.

Les jeux à boire

Figure automate de femme en vermeil formant porte-verre (Allemagne vers 1630-1640) (cat 29)

Une servante tient dans les mains la base d'un verre ; une vis papillon dans le dos permet de régler l'écartement des bras en fonction de la taille du verre choisi. Elle avance sur la table pour porter un verre plein au convive qui prend l'ensemble dans ses mains pour boire. Un système de sécurité arrête l'automate au bord de la table par une languette pour éviter toute chute.



Horloge à automate figurant le char de Bacchus (Augsbourg (?), vers 1590-1600) (cat 11)

Le char à 5 roues est tiré par 2 éléphants, chevauchés par deux satyres jouant de la flûte de Pan. Bacchus repose, allongé à mi-corps sur la terrasse, sous un dais surmonté d'un Cupidon bandant son arc, et tient une chope de bière dans la main droite, une broche avec un poulet entier et une saucisse dans la main gauche, un plateau de fruits sur le ventre et un tonneau sur sa tête casquée. La cloche qui sonne les quarts et les heures est placée sur le tonneau. Le cadran en argent, de la fin du XVII^e siècle est placé devant le corps de Bacchus et est précédé par deux chiens.

Bacchus soulève le bras droit pour boire, roule des yeux et tire la langue à la demande ou à chaque heure pendant que le cornac noir, placé derrière les éléphants qui hochent la tête, lève son trident. Des ours musiciens tournent sur eux-mêmes sur les bords inférieurs du char. Des masques de lion, alternant avec les ours cachent les trous de remontage. Le char muni d'anneaux à l'arrière devait tirer des wagonnets remplis de victuailles.

C'est un jeu à boire complexe, sans doute une satire des excès de boisson de l'aristocratie allemande. Il s'inspire des chars de processions des empereurs germaniques, comme celle de Maximilien I^{er}. L'éléphant rappelle aussi celui qui tire le char de la Renommée accompagné de Bacchus, évoqué par Pétrarque.

D'autres chars de Bacchus, sans doute du même atelier, ont subsisté. L'un à Moscou (musée du Kremlin), mais avec un éléphant surmonté d'une tour d'une autre provenance, l'autre au château de Forchtenstein en Autriche (Kunstkammer Esterhàzy), qui présente des armes de la maison d'Autriche sur son baldaquin et qui est encore doté de son écrin en peau qui a protégé la polychromie de l'œuvre.

Quelques autres sujets

Horloge à automate figurant le roi Philippe II d'Espagne (Nikolaus Schmidt l'Ainé Augsbourg (1585-1595) (cat 5)

Philippe II est représenté en cavalier, vêtu d'une courte cape, le cheval au pas, jambe droite levée. Il tient dans sa main droite un bâton de commandement et dans la gauche les rênes. Il remue la tête couronnée d'un chapeau mou à chaque sonnerie ou à la demande. Les cadrans horaires et à sonnerie sont placés sur une terrasse en bronze doré. Cape, chapeau et bâton sont les attributs du roi d'Espagne chevalier, comme était représenté Charles Quint à la bataille de Tunis (tapisserie de Bruxelles, palais de l'Alcazar, Séville).

Les horloges à automates représentant des cavaliers occidentaux sont rares, seules trois autres ont été répertoriées, dont deux détruites pendant le bombardement de Dresde en 1945.

Horloge tour à automate aux armes de Ferdinand de Gonzague (Nikolaus Schmidt l'Ainé Augsbourg (1585-1595) (cat 4)

Cette horloge est en forme de tour carrée qui devient circulaire pour abriter le timbre. Au dessus de celui-ci une scène de chasse est représentée ainsi qu'Actéon, Diane et deux nymphes. L'ensemble est surmonté par une coupole sur laquelle un guerrier à l'antique tient une lance dans la main droite et repose sa main gauche sur un écu gravé aux armes des Gonzague.

Les initiales FG surmontant MC correspondent en effet à Ferdinand de Gonzague (1544-1586), fait marquis de Castiglione par Maximilien II en 1571, qui se rendit à Vienne lors de ses voyages. La tour fut réalisée vers 1580-1585, par Nikolaus Schmidt l'Ainé, maître à Augsbourg en 1576. Le modèle d'horloge en forme de tour est le carrousel d'automates qui décorait les horloges monumentales européennes, comme celle de Strasbourg.

Par ces quelques exemples détaillés, nous avons pu partager l'engouement et la fascination des princes de la Renaissance pour ces objets animés.

Cette exposition constitue la plus grande collection d'automates de la Renaissance jamais assemblée ; elle témoigne de l'ingéniosité et de la fantaisie des horlogers de la Renaissance dans le pays germaniques tout en associant l'art de la sculpture, de l'ébénisterie et de l'orfèvrerie.

Nous remercions chaleureusement Monsieur Benoit Constansoux de nous avoir ainsi initié aux rouages de l'horlogerie à la Renaissance et Messieurs Alexis et Nicolas Kugel de nous avoir permis de découvrir ce fabuleux bestiaire mécanique.



Catherine Fiocre